

Commentaires

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (7), 33–35.

LE SIXIÈME HIVER Douglas Orgill et John Gribbin Seuil, 1982

Dès qu'une personne se dit qu'il n'y a plus rien à inventer dans le roman-catastrophe, on lui tombe dessus avec la toute dernière parution du genre. Voici donc *Le sixième hiver*, ou l'arrivée de l'époque glaciaire au XX^e siècle. Thème remâché mille fois, Orgill et Gribbin le renouvellent cependant avec éclat. En fait, l'originalité du livre vient de la documentation précise recueillie par les auteurs et de leur grande érudition sur les dernières théories climatologiques. Sur de telles assises, il ne restait plus qu'à extrapoler certains phénomènes et à structurer le tout. Une réussite complète. Tellement crédible qu'elle donne la chair de poule.

Des personnes remarquent d'abord l'étrange comportement de la faune arctique: les caribous qui migrent deux mois à l'avance, le grossissement des meutes de loups, les oiseaux et les poissons. Puis quelques phénomènes incroyables surgissent: les «danseurs», espèce de tornade de glace qui congèlera et détruira une petite bourgade au Dakota, puis une grande ville en Union soviétique. Un froid incroyable, les gens congelés instantanément. Comme les anciens mammoths. Et la neige, qui tombe sans arrêt, la civilisation impuissante... toute l'histoire qui semble si probable alors que l'hiver est à nos portes.

Un livre terrifiant, comme la beauté du diable.

Jean Pettigrew



L'ENFANT DU CINQUIÈME NORD Pierre Billon Éditions Québec/Amérique, 1981

Un peu à la façon de Stephen King qui met en scène des enfants ou des adolescents dotés de pouvoirs paranormaux (*Carrie*, *Furie*, *Shining*, *L'enfant lumière*), Pierre Billon raconte dans *L'enfant du cinquième Nord* l'histoire d'un petit garçon de dix ans, Max Sieber, dont la maladie dérouta les médecins.

À son contact, les matières inorganiques se décomposent. Les métaux les plus résistants se désagrè-

gent sous la corrosion. Quelle est cette force qui émane de Max et qui pourrait constituer une terrible arme de destruction si on en connaissait la nature et l'origine? Max est transféré secrètement dans une base militaire du Nord canadien où les plus grands spécialistes se penchent sur son cas afin de découvrir le mystère de «l'effet Sieber». La «maladie» de Max n'a pas que des répercussions maléfiques. Elle a un effet bénéfique sur les cancéreux.

L'auteur aborde également le problème de l'éclatement du couple moderne et il traite des relations entre un père et sa fille. Son roman comporte une satire des milieux politiques de la Capitale nationale et du monde de la fonction publique. Enfin, Billon dénonce le commerce qui entoure les traitements contre le cancer et l'exploitation éhontée à laquelle se livrent certains pseudo-spécialistes de la santé qui tirent profit de la détresse humaine devant la maladie d'un être cher.

L'enfant du cinquième Nord est un roman efficace, bien écrit, solide sur le plan de l'argumentation et de la spéculation scientifiques. Il réunit toutes les qualités pour être adapté à l'écran pour peu que son éventuel réalisateur ne recherche pas une utilisation commerciale de l'horreur, ce à quoi le roman se refuse de céder, préférant la tendresse et la générosité.

Le seul reproche qu'on puisse adresser à Billon, c'est d'éventer en partie la mèche dans un prologue à mon avis inutile. Je vous conseille de le sauter, quitte à y revenir à la fin du roman.

Claude Janelle



TERRITOIRES DU TENDRE Yves Frémion Denoël, Présence du Futur, n° 335

Comme le souligne très justement Yves Frémion dans son introduction à cette anthologie thématique, la SF a longtemps été excessivement prude, refusant de traiter de la possibilité de nouvelles relations entre des êtres différents, de s'interroger sur l'intérêt, l'aspect et l'essence de nouveaux rapports amoureux. Qu'il ait fallu attendre les années cinquante et la maturité d'auteurs comme Sturgeon et Farmer avant qu'un genre qui devait être en mesure d'envisager des mœurs, des psychologies, des sociétés nouvelles et différentes, un genre qui disposait de concepts tels que l'extraterrestre, l'androïde, la télépathie, l'empathie, le changement de sexe, l'androgynie et j'en passe, commence à se préoccuper avec intelligence et sensibilité de la relation physique et affective avec l'autre, cela laisse quelque peu songeur... Il est heureux que cette situation ait évolué, comme le prouvent les textes rassemblés ici.

Leurs auteurs envisagent l'inversion des rôles mâle-femelle dans les relations homme-femme, la relation à plusieurs, la rupture des barrières de l'âge et de la conformité, la découverte de rituels et de coutumes insolites, de moeurs non humaines incompréhensibles pour les humains et vice versa, et même de rapports entre machines... Et cela, en combinant intelligence, invention et talent avec une sensibilité adulte et lucide qui leur permet d'éviter les pièges de la mièvrerie ou de la pornographie, deux marais insalubres où il est très facile de s'enliser. On se doit de remarquer l'écriture et le niveau de la plupart des textes.

On trouve une Judith Merrill humoriste, une sombre Tanith Lee, un Le May baroque et splendide, un Frémion et un Zelazny poétiques, sans compter les autres. Un livre réconfortant où le sexe n'est plus considéré comme un instrument de domination mais comme celui d'un épanouissement, où l'amour n'est pas que lutte, déchirement ou vampirisme mais aussi communication, don de soi et plaisir partagé. Un beau livre qui parle de l'Autre absolu, quel que soit son sexe et quelle que soit sa nature.

René Beaulieu

GUIDE DU ROUTARD GALACTIQUE

Douglas Adams

Denoël, Présence du Futur, n° 340

La municipalité veut détruire la maison d'Arthur Accroc afin de permettre le



passage d'une déviation. Son copain, Ford Escort, vient le tirer de son tas de boue pour lui annoncer la fin du monde. La raison: permettre le passage d'une voie rapide galactique.

C'est un roman d'humour. Nous y découvrons Zappy Bibicy, président galactique et voleur du Coeur-en-Or. Zappy a deux têtes (la deuxième est greffée), trois bras (devinez d'où vient le troisième), et une sacrée chance au bout du nez. Nous y découvrons également Trillian la terrienne exilée, Eddie l'Ordinateur personnalisé («Salut la compagnie!»), Saloprilopette (oui, oui, celui-là même qui a conçu les fjords de Norvège, pour lesquels il a d'ailleurs reçu un prix), ainsi que Marvin l'androïde paranoïde («J'ai longuement parlé à l'ordinateur, en lui expliquant mes vues sur l'univers... il s'est suicidé.»).

Tiré d'une série de six émissions radio anglaises, ce roman connaît une grande popularité dans les pays anglo-saxons. Quelques passages sont savoureux. Je pense aux deux philosophes

(«J'exige de pouvoir être ou ne pas être Broumcalin»), au contremaître chargé de détruire la maison d'Arthur Accroc. Je pense également à la pire poésie de l'univers, celle de Mme Paula Nancy Millstone Jennings, Essex, Angleterre.

Découvrez le *Guide du routard galactique*, qui vous donne tous les renseignements possibles sur tous les sujets possibles pour tous les routards possibles. Finalement, découvrez la Réponse à la Vie, à l'Univers et au Reste, en attendant la suite du *Guide*, *Le dernier restaurant avant la fin du monde*.

Benoît Simard



JE SUIS UNE HERBE

Jacques Mondoloni

J'ai Lu, n° 1341, 1982

Nouveau venu dans la SF française, Jacques Mondoloni livre ici son premier roman spéculatif. Un nouvel auteur, un premier roman, on ouvre donc le livre en souhaitant faire une découverte exaltante et prêt à quelques indulgences... On suit Bernard Oziard en Provence, où il couvre pour

les actualités télévisées deux faits divers bien étranges et qui semblent liés: l'accident d'un avion épandeur d'herbicides et l'incendie nocturne d'une usine chimique spécialisée dans la fabrication de défoliants dont le gardien a été étranglé par des... chardons!

Il s'agit bien sûr d'une mutation végétale, de la menace de l'Herbe, entité consciente et agissante, qui exerce contre l'Homme et sa civilisation industrielle une vengeance bien propre et bien écologique. On s'attend donc à une jolie petite fin du monde ou, à tout le moins, à un bon *thriller*, solide quoique sans génie. Et effectivement, on attend... un peu trop dans les premiers chapitres, où on voit Oziard errer interminablement dans Marseille, de bars en bordels, traînant avec complaisance son ennui et son indifférence pendant que notre patience s'épuise à espérer que l'histoire retombe sur ses rails et que l'auteur la fasse avancer un peu. Il veut nous peindre le portrait d'un journaliste irrespectueux mais consciencieux, soumis aux pressions de ses patrons et des politiciens, d'un misogyne désabusé à l'humour graveleux, presque vulgaire, d'un homme qui traîne un divorce comme un constat d'échec et une passion inavouée pour sa propre fille... Fort bien! Mais pourquoi ne pas montrer tout ça dans le mouvement, sans briser le rythme du roman? Ou bien encore approfondir le personnage, l'étudier vraiment afin de le rendre plus intéressant?

Cela dit, si on ne se laisse pas décourager par son début, on (re) découvre par la suite un livre qui se

laisse lire, d'une écriture honnête, pas spécialement tendre à l'égard des liens entre le pouvoir et les organes d'information (censure, politique de l'autruche, servilité des dirigeants des médias et stupidité des autorités en place) et dont la conclusion originale est plutôt bien tournée.

René Beaulieu

cette densité propre au réel. Ajoutons un sens exacerbé de l'action haletante, du suspense et du coup de théâtre, et nous obtenons un produit intéressant, professionnel.

Histoire d'une clairvoyante, histoire policière, *Miroirs de sang* relate le duel que se livrent Mary Bergen et un psychopathe meurtrier. Son arme à elle: pouvoir «visionner» les meurtres à l'avance; son arme à lui, pouvoir lui cacher son identité et l'agresser par ces mêmes visions. Une poursuite étrange, en compagnie de Max, le mari costaud de Mary, dans une Californie de tous les jours, des scènes atroces connues à l'avance grâce à la prescience — et attendues avec impatience par le lecteur — et une énigme policière qui trouvera sa réponse dans le lointain passé de Mary.

Pour passer une agréable soirée à trembler au coin du feu.

Jean Pettigrew

MIROIRS DE SANG
Dean R. Koontz
Presses Pocket, n° 5137,
1982

Ce roman de Koontz est essentiellement un *thriller* fantastique dans la lignée directe des oeuvres de Stephen King ou Peter Straub, pour ne nommer que les plus connus. C'est dire que la SF n'y pointe même pas le bout d'un tentacule, malgré l'étiquette sur la couverture et la collection dans laquelle *Miroirs de sang* nous est présenté. Voilà pour les puristes et les acharnés du classement.

Ceci dit, ce livre est un bel essai dans le genre. Koontz est un écrivain habile qui sait camper un personnage et lui donner

NOUVEAUTÉS

Les mannequins

John Varley
Présence du futur

Les adieux du Soleil

C.J. Cherryh
J'ai lu

Un vampire ordinaire

Susy M. Charnas
Ailleurs et Demain, Laffont

Je suis une herbe

Jacques Mondoloni
J'ai lu

L'invisible alliance

Jimmy Guieu
Plon S.F.

Happy end

Daniel Walther
Présence du Futur

Le tire-bouchon du bon dieu

Vladimir Volkoff
Presses Pocket

imagine

revue de
science-fiction
québécoise



14
spécial uchronie
«L'Histoire telle qu'elle n'a pas été, mais telle qu'elle aurait pu être.»

4 \$

Cet important numéro comporte une uchronie de Jean-Pierre April sur la «découverte» du Canada par Jacques Cartier, des fictions d'Adrien Caillyan, Mario Cholette, Jean-François Somcynsky; un débat, des articles, des critiques et une bibliographie de récits uchroniques ainsi que toutes les rubriques habituelles... y compris des bandes dessinées.

**POUR UNE SCIENCE-FICTION DE QUALITE,
LISEZ IMAGINE...**

Abonnement (4 numéros): Canada: 13\$; institutions: 18\$;

Il reste quelques anciens numéros (nos 2 à 13).

Imagine...

403 ouest, boul. St-Joseph, app. 21, Montréal H2V 2P3
Québec